

## Grand tabernacle de bois doré

- Matériaux : bois doré
- Datation : milieu du XVIIème s.
- Localisation : Eglise Saint-Martin de Ligueil (Indre-et-Loire).
- Statut : Objet classé au titre des monuments historiques (12 mars 1907)



Vue d'ensemble  
du tabernacle



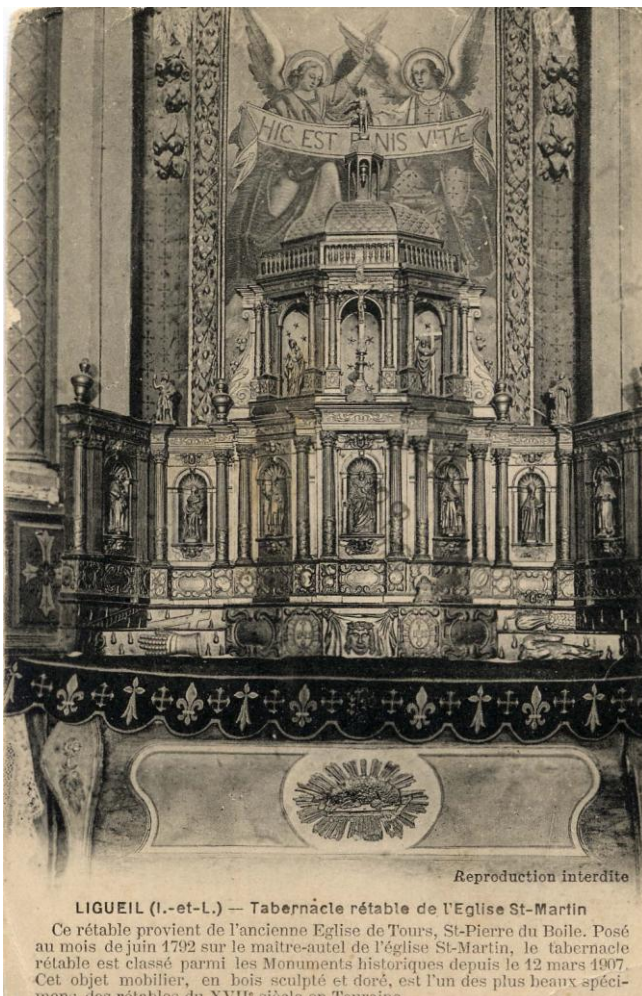
Le tabernacle dans son contexte

## Historique :

Le grand tabernacle de bois doré de l'église Saint-Martin de Ligueil, l'une des plus belles pièces de ce genre en Indre-et-Loire, présente tous les caractères du XVII<sup>ème</sup> s. Il ornait à l'origine l'autel de l'église Saint-Pierre-du-Boile, à Tours. A la Révolution, la paroisse de Saint-Pierre-du-Boile est supprimée et le mobilier de l'église vendu. Le registre de la fabrique de Ligueil indique que, le 29 avril 1792, le curé Corneille Hospice Clou est autorisé à aller à Tours pour acheter un tabernacle d'une église supprimée. Trois cent livres lui sont allouées à cet effet. Il acquiert le tabernacle de Saint-Pierre-du-Boile pour 200 livres.

Le tabernacle est redoré par Chauvigné, doreur à Tours en 1858. Il est classé très tôt, dès 1907, grâce à Jacques-Marie Rougé (1873-1956), écrivain tourangeau, conservateur du Musée du Folklore de Loches et du Musée préhistorique du Grand-Pressigny. Il signala en effet l'objet au président du Comité tourangeau des sites et monuments, et à Paul Vitry, conservateur-adjoint du musée du Louvre.

## Description :



Ce tabernacle comprend deux niveaux. Le premier niveau, celui des ailes, comporte sept travées et supporte un deuxième niveau polygonal présentant trois ouvertures et relié au premier niveau par de discrètes volutes au décor végétal. Ce deuxième niveau est couvert d'un dôme à écailles, ceint d'une balustrade. Le 1<sup>er</sup> niveau surmonte une prédelle, décorée des instruments de la Passion. Ce 1<sup>er</sup> niveau du tabernacle et les ailes comporte en plus de la porte, ornée d'un Bon Pasteur en bas-relief, six niches encadrées par des colonnes corinthiennes et peuplées de statuette. Deux niches sont aujourd'hui vides mais de gauche à droite, elles devaient abriter selon Jacques-Marie Rougé : saint Pierre, saint Paul (?), un évêque à la main droite bénissante, un évêque tenant un livre ouvert avec un enfant à son côté, un autre évêque tenant un livre ouvert, et un moine portant un chapeau sur le dos, au pied duquel est sculptée une tête d'animal (l'ours de Saint Waast, le porc de Saint-Antoine le Grand ?). Sur la corniche, de part et d'autre du dôme

sommital, six pots à feu étaient posés à l'origine. Deux ont été déposés, peut-être au moment de l'arrivée du tabernacle dans l'église de Ligueil et remplacés par deux statuette, de saint Jean-Baptiste avec son agneau et d'un moine au pied duquel est posée une mitre.

Sous le dôme, deux autres statuetstes : le Christ portant sa croix, et la Vierge à l'Enfant ; et au sommet, très traditionnellement, le Christ ressuscitant. L'ensemble est représenté sur une photographie qui illustre un article écrit par Jacques-Marie Rougé en 1907. (Voir photo ci-contre)

Plusieurs vols entre 1977 et 1995 ont altéré l'ensemble de la composition. Mais heureusement, grâce à cette photographie et d'autres plus précises de détails du tabernacle et grâce à la description de Jacques-Marie Rougé, nous connaissons au moins un état ancien de cet objet.

Sont donc aujourd'hui manquantes, à la suite des vols opérés depuis 1977, les quatre statuetstes suivantes :

1. Le moine ayant une mitre à ses pieds, volé en 1977
2. La Vierge à l'Enfant, volée après 1977 et avant 1993
3. Evêque à la main droite bénissante, volé après 1993 et avant 1996
4. Evêque tenant un livre ouvert, accompagné d'une enfant, volé après 1993 et avant 1996

Marie-Garance GIRARD